



Jean-Christophe Pellat :
L'orthographe française.
Histoire, Description,
Enseignement.

Paris : Ophrys. 2023.

HENRIK RUOTSALAINEN

Professeur émérite de linguistique française à l'Université de Strasbourg, spécialiste de la grammaire et de l'orthographe et co-auteur de la *Grammaire méthodique du français* (dernière éd. 2021), Jean-Christophe Pellat vient de publier un nouvel ouvrage sur l'orthographe de la langue de Molière. Le livre qui s'intitule *L'orthographe française. Histoire, Description, Enseignement* est paru en avril 2023 aux Éditions Ophrys. Comptant 170 pages et appartenant à la collection « L'essentiel français », l'ouvrage couvre plusieurs aspects intéressants de l'orthographe de la langue française. Plus précisément, l'auteur a divisé son ouvrage en trois parties majeures ayant chacune une thématique spécifique qui touche l'orthographe : son histoire, une description de son fonctionnement dans la langue contemporaine et finalement, son enseignement. Comme le veut la collection, le livre n'a pas l'ambition d'être exhaustif et il reste compréhensible aussi pour ceux qui ne possèdent pas beaucoup de connaissances en linguistique.

Le choix de l'auteur de consacrer un nouveau livre à l'orthographe est prometteur surtout étant donné l'importance de la normativité linguistique en France. Il est bien connu que la langue en général et l'orthographe en particulier suscitent facilement des débats passionnés en France, où la langue écrite jouit d'une grande estime (Paveau & Rosier 2008 : 250–251). Pour s'en convaincre, il suffit de lire des débats sur les forums de discussion en ligne où chaque internaute semble posséder un avis sur le bon usage orthographique. Mais le rôle de la normativité ne s'arrête pas là, car l'orthographe possède aussi une dimension sociologique dans l'Hexagone. En effet, comme l'auteur le dit dans son Introduction (p. 11), la fonction de l'orthographe ne se cantonne pas à « représenter l'oral par des signes visuels », mais la survalorisation de ce domaine de la langue dans la société française aboutit facilement à une distinction sociale : les gens qui maîtrisent l'orthographe et ceux qui ne la maîtrisent pas. C'est précisément en raison de la signification de l'orthographe dans la société que ce thème mérite aussi une présentation accessible à des non-spécialistes. En même temps, du point de vue linguistique, les relations entre l'oral et l'écrit restent très complexes dans la langue française : les lettres ne correspondent pas régulièrement aux sons. Comme Pellat (p. 11) l'affirme, l'orthographe du français se trouve parmi les plus compliquées du monde, à tel point que même les spécialistes ne connaissent pas toutes les règles. Vu les circonstances sociétales et linguistiques évoquées dans l'Introduction,

l'initiative du professeur Pellat est méritoire, bien justifiée et éveille l'intérêt du lecteur dès les premières pages.

Il s'agit également d'un effort bienvenu si l'on considère le nombre infime d'ouvrages relativement récents en français qui embrassent exactement les trois dimensions de l'orthographe choisies par Pellat. En effet, le dernier ouvrage à s'intéresser aux questions orthographiques plus ou moins sous les mêmes auspices, *Le français et son orthographe* de Daniel Luzzati, date de 2010. Parmi d'autres livres publiés au XXI^e siècle qui se concentrent sur l'orthographe française, on peut mentionner *Introduction à l'histoire de l'orthographe* d'Yvonne Cazal et Gabriella Parussa parue en 2022 (première éd. 2015), bien que ce livre aborde les questions orthographiques principalement sous l'angle diachronique. L'ouvrage de Jean-Christophe Pellat vient donc élargir la perspective en réunissant sous la même couverture trois aspects fondamentaux : l'histoire, le fonctionnement et l'enseignement de l'orthographe. On peut aussi ajouter, si l'on pense aux débats constants autour de la baisse du niveau de l'orthographe dans les performances des élèves français ou francophones et plus récemment autour de l'orthographe inclusive, que ce sujet n'a rien perdu de son actualité.

Voyons maintenant chaque partie du livre en détail. Comme déjà dit, dans la première partie, Jean-Christophe Pellat se livre à l'histoire de l'orthographe française. Cette partie, composée de deux chapitres (ch. 1 et 2), se trouve motivée par la complexité susmentionnée de la langue : l'auteur tente de répondre à la question de savoir pourquoi l'orthographe du français est devenue généralement « difficile » à maîtriser. Hormis les relations opaques entre les phonèmes et les graphèmes comme une grande source de difficultés, l'auteur tient également compte de la « dimension grammaticale » (p. 16) : ainsi, les accords du participe passé sont au nombre de 44 et les règles d'orthographe ne sont normalement pas exemptes d'exceptions. Ainsi, à juste titre, Pellat (p. 11) constate que pour comprendre le fonctionnement actuel de l'orthographe, il est « indispensable » de revenir en arrière et entamer le livre par un aperçu historique.

Dans le chapitre 1, l'auteur retrace d'abord l'évolution de l'orthographe française du VIII^e au XVIII^e siècle. Avec plusieurs exemples illustratifs qui rendent le texte facile à suivre, il discute des conditions initiales sous lesquelles l'orthographe française a commencé à se développer. En effet, l'alphabet latin

était déjà, au commencement, inapte à décrire avec exactitude les phonèmes du français et la prononciation se développait à un rythme différent de celui de l'écriture. À partir du XIV^e siècle, les clercs et les moines – auxquels incombait la rédaction de la plupart des textes de cette période – tentaient de pallier les insuffisances de l'alphabet notamment en insérant dans leurs écrits des lettres savantes directement copiées du latin, ce qui avait pour conséquence des complications graphiques. À ces difficultés s'ajoutaient aussi la tendance des scribes à agglutiner les mots ainsi que l'usage de nombreuses abréviations et de ligatures.

Le lecteur se familiarise ensuite avec deux courants orthographiques opposés, « l'orthographe ancienne » et « l'orthographe moderne », initialement nommés ainsi par des auteurs de textes métalinguistiques et des écrivains. La première tendance, « l'orthographe ancienne », était prédominante pendant la période du moyen français jusqu'au début du XVI^e siècle, une période où « l'orthographe moderne » a commencé à gagner du terrain surtout parmi les imprimeurs, les grammairiens et les auteurs qui voulaient exploiter les possibilités de l'imprimerie et renouveler l'orthographe. Pellat décrit le conflit entre les deux courants dont les caractéristiques orthographiques différentes sont rassemblées dans un tableau qui permet de les comparer de manière systématique (pp. 33–35). Un accent particulier est ensuite mis sur le rôle conservateur de l'Académie française qui choisit pour la première édition de son dictionnaire de 1694 « l'orthographe ancienne », car celle-ci contribue notamment à conserver un lien entre les mots et leur étymologie.

L'auteur continue de mettre en avant le rôle joué par l'Académie française également dans le chapitre 2. Le développement de la norme orthographique passe, en effet, par l'Académie et surtout par les éditions successives de son dictionnaire. Tout en s'appuyant sur les statistiques relevées par Nina Catach (2001), qui a comparé les fréquences des modifications orthographiques entre les différentes éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*, Jean-Christophe Pellat explique – édition par édition – de quelle manière les normes orthographiques ont changé au fil des siècles. Ce parcours apporte un éclairage pertinent au lecteur, qui perçoit les grandes lignes dans la mise en place graduelle de l'orthographe d'État. À partir du XIX^e siècle, la scolarité obligatoire – dont le rôle est brièvement évoqué – contribue largement à transmettre les normes orthographiques aux Français « ordinaires ». La

partie historique s'achève par un regard sur les *Rectifications de l'orthographe française* de 1990, illustrées par un tableau qui présente les propositions de changement pour la pratique orthographique.

La partie historique reste très compréhensible, même pour ceux qui ne disposent pas de connaissances approfondies en linguistique. Il faut, bien entendu, être préparé à la terminologie grammaticale et linguistique, mais les nombreux exemples, le plus souvent entre parenthèses dans le texte, viennent à l'appui pour assurer la bonne compréhension des termes ou des notions. Il convient également de mentionner que la partie historique ne nécessite pas de connaissances préalables dans l'histoire de la langue. Très souvent, seuls les changements diachroniques qui peuvent être utiles pour la compréhension de la formation de l'orthographe sont soulevés. En guise d'illustration, l'auteur (p. 20) aborde succinctement la dénasalisation des voyelles, achevée au XVII^e siècle, dans le seul but de décrire le maintien de la double consonne dans l'écriture (*grammaire, donner*) malgré la disparition de la voyelle nasale dans la prononciation. Certaines étapes historiques ou diachroniques qui restent largement en dehors du développement de l'écriture selon la perspective choisie par l'auteur sont brièvement mentionnées, datées et définies (par exemple *l'ancien français, la langue d'oïl, la langue d'oc*), mais sans entrer dans les détails. En peu de mots, on peut dire que la partie historique constitue une introduction tout à fait accessible à l'histoire de l'orthographe et pose les jalons de ce qui va suivre.

Vient ensuite la deuxième partie, intitulée *Description de l'orthographe française*, qui comporte deux chapitres (ch. 3 et 4) précédés d'un préambule. Le préambule, par son langage clair, accessible aussi au lecteur non-linguiste, soulève des questions définitives et basiques : comment définir l'écriture et l'orthographe en général ? Ensuite, dans le chapitre 3, le lecteur apprend les trois principes de base sur lesquels l'orthographe de la langue française est fondée : les principes phonographique, sémiographique et historique, souvent imbriqués. Selon le principe phonographique, les graphèmes correspondent plus ou moins explicitement à des phonèmes, tandis que le deuxième principe, celui appelé sémiographique, signifie que les graphèmes véhiculent un sens au lieu de correspondre nécessairement à des phonèmes, par exemple souvent dans le cas des lettres muettes (*une jolie amie*). Le troisième principe, historique, exerce également une influence considérable sur l'orthographe

du français, comme dans l'écriture du mot *temps* où le graphème *s* constitue une lettre étymologique, issue du latin *tempus*. Grâce aux multiples exemples employés par l'auteur, le lecteur obtient une vision authentique de ces trois principes fondamentaux qui gouvernent l'orthographe du français.

Dans le chapitre 4, les trois principes sont développés encore davantage que dans le chapitre précédent, car l'auteur discute en détail chacun d'entre eux en commençant par le principe phonographique. Plus précisément, il dresse d'abord une liste des graphèmes du français avec leurs correspondances phoniques (pp. 86–93) – autrement dit les phonogrammes. Néanmoins, l'auteur attire ici l'attention du lecteur sur une difficulté majeure liée à la notion de phonogramme. En effet, la majorité des graphèmes ne sont pas « de purs phonogrammes » ayant une relation limpide avec tel ou tel phonème, car les deux autres principes, le principe sémiographique et/ou historique, peuvent également être impliqués dans l'usage. C'est principalement pour cette raison que l'auteur (p. 86) souhaite se contenter d'une description générale des relations entre les graphèmes et les phonèmes sans entrer dans des explications subtiles qui pourraient mettre en jeu des facteurs diachroniques complexes. Dans le cadre de ce livre qui constitue une introduction succincte à l'orthographe, ce choix se trouve bien justifié et l'auteur (p. 86, note 68) renvoie le lecteur à des sources supplémentaires « pour des explications développées ».

Notons aussi que malgré la fonction apparemment descriptive de la liste des graphèmes employée par Pellat dans le cadre de ce livre, cette liste est suffisamment englobante et systématique pour être également appliquée à des fins pédagogiques. Elle pourrait constituer une source pédagogique, à titre d'exemple pour les enseignants qui expliquent les relations entre les phonèmes et les graphèmes à des apprenants. La liste peut aider les enseignants à offrir une vision concrète en ce qui concerne la question de savoir quels graphèmes ou quelles combinaisons graphiques le même phonème peut prendre dépendant du contexte. Pourquoi par exemple le phonème [s] est-il traduit par le graphème *c* dans le mot *ceci*, mais par le *c* avec cédille dans le mot *déçu* ? La liste de Pellat permet également de sensibiliser le lecteur à des difficultés notables de l'orthographe française, comme lorsqu'il s'agit de contextes où les consonnes doubles sont employées. Pourquoi y a-t-il deux *p* par exemple dans le verbe *apporter* ?

Finalement, le lecteur arrive à un examen détaillé de la dimension sémiographique ainsi qu'à celui des graphèmes historiques à la fin du chapitre 4, où l'auteur se focalise encore sur l'enchevêtrement des trois principes mentionnés. La conclusion qui s'impose est donc la polyvalence des graphèmes du français, parfaitement illustrée par le biais d'un encart qui présente les différentes valeurs du graphème *S* en français (p. 99). La dernière section du chapitre 4 aborde les consonnes doubles du français, classifiées selon leurs caractéristiques en sept groupes.

Généralement, du point de vue du lecteur non-linguiste, on peut constater que la lecture des chapitres 3 et 4 peut demander davantage d'effort de concentration que la compréhension de la première partie, consacrée à l'histoire de l'orthographe, car les notions linguistiques, surtout liées aux trois principes mentionnés, sont nombreuses et fréquemment utilisées. Cependant, outre les exemples clairs, la lecture de la deuxième partie est largement facilitée par l'organisation adéquate dans le contenu des chapitres : d'abord la présentation des trois principes orthographiques du français dans le chapitre 3, qui prépare le terrain pour le chapitre 4, où ces principes sont approfondis.

La troisième partie, centrée sur l'enseignement de l'orthographe française, se découpe en quatre chapitres (ch. 5–8) et constitue ainsi la partie la plus dense du livre. L'auteur commence le chapitre 5 par une présentation de quelques principes généraux pour l'enseignement de l'orthographe et répond ensuite, en s'appuyant principalement sur les études menées par Lucci et Millet (1994) ainsi que Fayol et Jaffré (2008), à la question de savoir quels phénomènes linguistiques posent le plus souvent des problèmes d'orthographe aux apprenants francophones. En d'autres termes, il s'agit de « zones de fragilité orthographique ». Il est manifeste que surtout les futurs enseignants de FLM et les instituteurs pourraient profiter des idées et des pistes proposées par l'auteur dans ce chapitre pour remédier à la survenance ou à la répétition des erreurs orthographiques. Parlant des homophones du français, par exemple, une source fréquente d'erreurs chez les francophones natifs, Jean-Christophe Pellat (p. 108) encourage les enseignants à éviter de présenter un grand nombre d'homophones aux élèves de crainte que ceux-ci ne les confondent. En revanche, il faudrait, d'après l'auteur, se concentrer notamment sur les distinctions entre les homophones selon leur niveau de

difficulté et selon leur fréquence dans la langue (par exemple la distinction entre *on* et *ont* est moins compliquée et leur utilisation est plus fréquente dans la langue que celle entre *sans* et *s'en*). Hormis les enseignants, les auteurs des manuels de français langue maternelle pourraient également bénéficier de certaines idées soulevées dans ce chapitre pour améliorer la clarté et l'organisation des règles d'orthographe dans les manuels. En effet, l'auteur (p. 106) adopte une attitude critique par exemple à l'égard de la tendance des manuels à présenter un grand nombre de règles qui sont suivies de nombreuses exceptions. Or, comme Pellat le préconise, il faudrait plutôt se contenter de règles ayant une portée générale tout en évitant la multiplication des exceptions, qui aboutit facilement à des confusions.

Le chapitre 5 s'achève par un encart qui porte le titre « Le niveau baisse ? » (pp. 110–112). L'objectif de cet encart est d'apporter un éclairage sur la dégradation possible du niveau de l'orthographe des jeunes Français, un phénomène beaucoup débattu dans la société hexagonale depuis des décennies. Le niveau était-il meilleur autrefois ? Pour esquisser une réponse prudente à cette question, l'auteur résume les résultats provenant de trois études effectuées respectivement en 1873, 1987 et 2005. Dans chacune de ces trois études, les élèves ont été soumis à la même dictée qui sert d'indicateur du développement du niveau de l'orthographe. Les résultats montrent que le niveau s'est amélioré entre 1873 et 1987, mais l'étude de 2005 montre une baisse dans l'orthographe grammaticale.

On peut ici regretter que Jean-Christophe Pellat ne fournisse pas – hormis ces dictées – d'autres statistiques ou ne cite d'autres études qui portent sur le développement du niveau de l'orthographe. Cela aurait été bien éclairant de donner au lecteur une vision d'ensemble des études principales menées au cours des dernières décennies concernant la baisse possible. Dans une note de bas de page (p. 112, note 84), l'auteur renvoie le lecteur à l'ouvrage de C. Brissaud *et al.* (2011) pour une « présentation des différentes enquêtes », mais étant donné l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans la société française que l'auteur évoque lui-même dans son Introduction, un survol de différentes études scientifiques aurait été à sa place dans ce livre. De surcroît, certains lecteurs – peut-être surtout les étudiants en linguistique qui vivent à l'extérieur de la France et qui ne connaissent pas nécessairement très profondément la société française – pourraient facilement se poser la

question de savoir pourquoi le niveau baisse en général. Quelles en sont les causes ? Les inégalités sociétales sont-elles une partie prenante ? Qu'en est-il de la diminution des heures de français dans les écoles en France ? Ces questions restent également sans réponse dans cet encart et dans le livre en général.

Le chapitre 6 approfondit la perspective didactique en y insérant une dimension cognitive. Pourquoi fait-on des erreurs d'orthographe ? Comment typologiser les erreurs ? Quelles stratégies d'apprentissage peut-on exploiter pour trouver la forme graphique correcte ? Telles sont les questions auxquelles Jean-Christophe Pellat esquisse des réponses dans ce chapitre. Pour déceler l'origine des erreurs d'orthographe, l'auteur (pp. 114–115) puise dans les explications fonctionnelles de Henri Frei (1929) parues à l'origine dans sa *Grammaire des fautes* et présentées sous la forme d'un encart illustratif dans ce chapitre. Quant aux catégorisations des erreurs, Pellat (pp. 117–118) cite, à l'aide d'un tableau, une typologie élaborée par Nina Catach (1980) sans oublier de mentionner les avantages de ces classements dans le travail pratique d'un enseignant de français : grâce à la typologisation d'erreurs, le professeur est prêt à repérer et à situer les erreurs selon leur type, ce qui facilite l'évaluation des productions écrites des élèves. De cette manière, il est aussi facile de suivre les progrès des élèves en orthographe. Le contenu de ce chapitre reste ainsi ancré dans la réalité du travail des enseignants, ce qui constitue l'atout majeur du chapitre et, de plus, les considérations d'ordre cognitif ne sont pas lourdes à comprendre, car la langue est claire. Ainsi, vers la fin du chapitre, l'auteur propose et évalue des astuces concrètes pour l'apprentissage et la mémorisation de l'orthographe.

Une distinction tout à fait pertinente est ensuite faite par l'auteur dans le chapitre 7 entre l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale, car l'apprentissage de ces deux domaines est différent et implique par conséquent des méthodes différentes. Pour l'orthographe lexicale, Pellat (p. 126) recommande l'utilisation des listes de fréquences comme moyen pédagogique parce qu'elles mettent en lumière la fréquence des mots ainsi que leur degré de difficulté dans la langue. Ces listes peuvent aider les enseignants à décider par exemple quels textes avec quel type de vocabulaire seraient pertinents à utiliser dans l'enseignement, selon le niveau des apprenants. Pour ce qui est de l'orthographe grammaticale, un domaine

où la compréhension des notions et des analyses grammaticales s'avère cruciale pour les élèves, l'auteur (p. 129) part du principe que la présentation des notions devrait être répartie sur plusieurs années de la scolarité tout en évitant des concepts grammaticaux trop compliqués. L'auteur (p. 135) propose le même type de progression « douce » pour les accords nombreux et complexes du participe passé. C'est précisément ce principe de progression dans l'enseignement de l'orthographe qui fait que les idées présentées par Pellat sont pragmatiques dans ce chapitre. Finalement, il est important de noter que le contenu du chapitre est bien visiblement destiné aux conditions dans l'enseignement du FLM en France sans allusions à la manière dont il faudrait enseigner l'orthographe lexicale ou grammaticale à ceux pour qui le français n'est pas la langue maternelle.

Un grand nombre de propositions pédagogiques que l'on peut considérer comme très utiles pour l'enseignement de l'orthographe sont également invoquées dans le chapitre 8, le dernier chapitre du livre, dont l'objectif général est de synthétiser quels types de pratiques graphiques et d'exercices d'orthographe sont concrètement disponibles et utilisables dans l'enseignement. Dans ce chapitre, une section est également consacrée à un examen critique d'un exercice orthographique typiquement français, à savoir la dictée. Comme dans le chapitre précédent, la majorité des propositions concernent l'enseignement du français langue maternelle. Bien que l'auteur ne précise pas le niveau de scolarité exact pour lequel les exercices sont convenables, on peut – en raison de la multitude des exercices proposés et en raison de leurs caractéristiques différentes – tirer la conclusion que l'inventaire de l'auteur comporte des exercices destinés à quasiment tous les niveaux. Par exemple, une activité qui s'appelle « puzzle de phrase » (p. 150), qui consiste à donner à des élèves un nombre de mots qu'ils doivent ensuite mettre dans le bon ordre pour construire une phrase, pourrait bien être pratiquée à l'école primaire. En même temps, une autre activité suggérée par l'auteur, le remplacement des anglicismes par les mots français correspondants (p. 152) pourrait, à juste titre, être utilisée au lycée. Rien n'empêche, d'ailleurs, d'employer certains de ces exercices en FLE également, ce qui fait que les enseignants en FLE peuvent aussi profiter de la lecture du dernier chapitre pour puiser de nouvelles idées. Ainsi, pour enrichir le vocabulaire d'un apprenant FLE, l'enseignant peut proposer des activités

de formation de nouveaux mots qui consistent à ajouter des préfixes ou des suffixes à un radical (*facile* -> *facilement*) (p. 151).

Cet ouvrage rédigé par Jean-Christophe Pellat constitue un livre d'introduction au sujet de l'orthographe française, un point de départ intéressant pour comprendre le phénomène complexe que constitue l'orthographe à partir des trois dimensions choisies par l'auteur : l'histoire, le fonctionnement et l'enseignement de l'orthographe. Les trois parties du livre se complètent et il existe un bon équilibre entre elles. La première partie met en lumière les causes historiques de la complexité de l'orthographe française tout en ouvrant la voie à la description détaillée du fonctionnement de l'orthographe au XXI^e siècle, exposée dans la deuxième partie. Ayant acquis ces connaissances sur l'orthographe contemporaine, il est aisé de lire la troisième partie consacrée à l'enseignement de l'orthographe où l'auteur passe de la théorie à la pratique pédagogique de manière très concrète, dans une approche critique. Le lecteur généralement expérimenté en linguistique ou celui qui connaît bien le système de l'orthographe mais souhaite acquérir des pistes pour l'enseignement peut bien évidemment lire directement la troisième partie. En revanche, pour l'étudiant qui ne connaît pas des faits tels que le rôle de l'Académie française en France et qui vient d'entamer ses études en linguistique, il est souhaitable – pour garantir la bonne compréhension – de lire aussi les deux premières parties avant de passer à la troisième. Il convient aussi de noter que grâce aux références indiquées dans les notes de bas de page et dans la bibliographie, celui qui le souhaite peut aisément trouver de nouvelles sources pour approfondir ce qui a été dit dans le livre.

Le livre peut être recommandé aux personnes appartenant à trois groupes cibles majeurs. Tout d'abord, il s'adresse à des étudiants en FLM et en FLE, surtout à ceux d'entre eux qui souhaitent travailler dans l'enseignement du français à l'avenir. Deuxièmement, cet ouvrage est une source pratique pour les besoins des professeurs ou des enseignants de français, en particulier en FLM mais aussi en FLE et, dans une moindre mesure, pour les instituteurs des écoles primaires. Troisièmement, les auteurs des manuels de FLM et de FLE peuvent également bénéficier des idées fraîches apportées dans l'ouvrage.

En général, on peut aussi dire que par son langage et style clairs et par la répétition occasionnelle de la même information qui sert à consolider la compréhension, le livre s'adresse à tous ceux qui souhaitent s'initier

à l'orthographe de la langue de Molière. En revanche, ce livre n'est peut-être pas recommandable à celui qui s'intéresse plutôt à la dimension orthographique sur le plan sociétal, car ces questions ne sont qu'effleurées (la question sur la baisse du niveau de l'orthographe). Étant donné l'importance de la normativité et celle de la « bonne » orthographe en France ainsi que les débats sur l'écriture inclusive, ces questions auraient mérité un approfondissement. Cela dit, le livre reste une contribution importante qui fournit des informations essentielles sur l'orthographe française en théorie et en pratique. **N**

HENRIK RUOTSALAINEN

UNIVERSITÉ D'ÅBO AKADEMI

Bibliographie

- Brissaud, Catherine – Danièle Cogis – Jean-Pierre Jaffré – Jean-Christophe Pellat – Michel Fayol 2011. *Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui ?* Paris : Hatier. <https://doi.org/10.14375/NP.9782401094055>
- Catach, Nina 1980. *L'orthographe française. Traité théorique et pratique*. Paris : Nathan.
- Catach, Nina 2001. *Histoire de l'orthographe française*. Édition posthume. Paris : Champion.
- Cazal, Yvonne – Gabriella Parussa 2022. *Introduction à l'histoire de l'orthographe*. 2ème éd. Malakoff : Armand Colin.
- Fayol, Michel – Jean-Pierre Jaffré 2008. *Orthographier*. Paris : PUF.
- Frei, Henri 1929. *La grammaire des fautes*. Genève : Slatkine.
- Lucci, Vincent – Agnès Millet 1994. *L'orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*. Paris : Champion.
- Luzzati, Daniel 2010. *Le français et son orthographe*. Paris : Didier. <https://doi.org/10.14375/NP.9782278069958>
- Paveau, Marie-Anne – Laurence Rosier 2008. *La langue française, passions et polémiques*. Paris : Vuibert.
- Pellat, Jean-Christophe 2023. *L'orthographe française. Histoire, Description, Enseignement*. Paris : Ophrys.